



LE SENTIMENT D'ETRANGETE DANS L'ETRANGER D'ALBERT CAMUS*

*Muzaffer KAYA***

RÉSUMÉ

Ce roman est un récit dans le quel Albert Camus compose un réquisitoire contre la société qui juge en ayant des préjugés. C'est la narration du problème du sens de la vie pour l'homme qui a un double comportement : son comportement social et son comportement naturel. Tout au long de cette narration, il nous donne l'absurdité de l'homme, son désir de tout et son désir d'imposer une vérité qui lui semble absolue. Il est possible de dire que Camus n'essaie pas de faire la peinture d'un tableau réaliste de l'Algérie coloniale. Mais par contre nous pouvons aussi dire qu'il essaie de montrer l'absurdité d'une pareille situation.

Cette œuvre est écrite à la première personne, donc il est possible, dans une certaine mesure, de dire qu'Albert Camus s'identifie à son caractère Meursault et lui donne la charge de narrer l'histoire. Il est intéressant de dire que nous n'assistons pas à la mort de notre personnage car celui-ci est le narrateur de l'histoire, donc il n'est pas possible pour lui de raconter sa propre mort. Meursault nous narre ses pensées et ses sentiments à travers une focalisation interne qui nous permet d'aller vers les profondeurs de sa conscience.

Il est possible de dire que le lien qu'entretient Camus avec Meursault est obscur. La narration à la première personne ferait penser à l'autobiographie, mais nous savons qu'il n'en est rien. Le « je » est un procédé pour rendre plus opaque la conscience de son caractère Meursault en supprimant l'écart qui, placée entre Albert Camus et Meursault, facilite l'explication et le jugement moral.

Nous allons nous questionner sur sa façon de se sentir étranger envers soi-même, les conventions sociales, son propre procès, le monde et nous essayerons de montrer que certains de ses actes n'ont aucun rapport avec l'idée que l'on peut se faire de lui.

Mots-clés: Étrangeté, incohérence, contraste, aliénation, absurdité.

* Bu makale Crosscheck sistemi tarafından taranmış ve bu sistem sonuçlarına göre orijinal bir makale olduğu tespit edilmiştir.

** Okt. Dr. Kırkkale Üniversitesi Yabancı Diller Bölümü, El-mek: muzafferkaya23@hotmail.com

**ALBERT CAMUS'NÜN YABANCI ADLI ESERİNDE
YABANCILAŞMA DUYGUSUNUN YAZINSAL İŞLENİŞİNİN
KAVRAMSAL VE ALGISAL AÇIDAN İNCELEMESİ**

ÖZET

Bu roman Albert Camus'nün, ön yargıları olan bir topluma karşı ortaya koyduğu tepkisini anlattığı bir eserdir. Toplumsal ve doğal olmak üzere çifte davranışa sahip olan bir insan için hayatın ne ifade ettiği konusunu anlatır. Tüm bu anlatım boyunca insanoğlunun saçmalığını, her şeye sahip olma ve kendisi için mutlak olan gerçeği empoze etme arzusunu bizlere gösterir. Camus'nün sömürge Cezayir'inin gerçekçi tablosunu çizmeyi denemediğini söylemek doğru olmasa da böyle bir durumun saçmalığını göstermeyi denediği söylenebilir.

Bu eser hep birinci tekil şahısta yazılmıştır ve bu da demek oluyor ki Camus'nün karakteri, kahramanı Meursault'lun ki ile bağdaşır ve hikayeyi onun ağzından anlatıyor. İlginçtir, kahramanımızın ölümünü biz göremiyoruz zira kendisi hikayeyi anlatan kişidir ve kendi ölümünü anlatması mümkün değildir. Meursault bize, duygu ve düşüncelerini anlatarak, kendi iç dünyasını tanıma olanağı sağlıyor. Şunu söyleyebiliriz ki Meursault ve Camus arasındaki ilişki kapalı bir kutu.

Birinci tekil şahısta yapılan anlatım bir otobiyografi gibi düşünülebilir ama biz bunun hiç de böyle olmadığını biliyoruz. "Ben" kavramı Camus ve Meursault arasında olanları açıklamayı ve değer yargısını kolaylaştıran ayrımı ortadan kaldırarak Meursault'un iç dünyasını anlaşılabilir hale getirmek içindir.

Bu çalışmada, Albert Camus'nün L'Etranger adlı eserinde dört alt başlıkta yabancılaşma duygusunu inceledik. Başkahramanımız olan Meursault'nın kendisine, dünyaya, topluma kendi duruşmasına nasıl yabancılaştığını irdeledik ve sonuca vardık. Bu doğrultuda yabancılaşmanın çağımızın en önemli sosyal sorunlarından biri olduğunu ve bu sorunların da eski kültürel değerlerin ve yeni alışkanlıkların çatışmasıyla ortaya çıkan toplumsal bir psişik bozulmaya neden olduğunu saptadık.

Anahtar Kelimeler: gariplik, tutarsızlık, karşıtlık, yabancılaşma, anlamsızlık

**ANALYSIS OF CONCEPTUAL AND PERCEPTUAL PROCESSING
OF LITERARY OF ALIENATION IN THE STRANGER BY
ALBERT CAMUS**

STRUCTURED ABSTRACT

This is a novel by Albert Camus in which he tells about his reaction against a prejudiced society. He expresses the meaning of life for a person who has a both social and natural behavior. Through all this narration, he shows us how pointless humans are, and their desire

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015*



to own everything and to impose what he thinks is absolutely real on others. It is not true to say that Camus did not try to portray the real case of colonial Algeria, but it is true that he wanted to show that such a situation is pointless.

This work is narrated in the first person singular by the main character, Meursault, which means that Camus's personality suits his hero. It is interesting that we are unable to see the death of the hero as he is the narrator of the story who cannot narrate his own death. Instead, Meursault let us discover his inner world by expressing his emotions. It is possible to say that Meursault and Camus has a secretive relation.

The narration in the first person singular might be considered as an autobiography, however, we know it is not. The usage of "I/me" concept intends to describe the relation between Camus and Meursault, and to make Meursault's inner world obscure by eliminating the distinction which eases value judgment.

Meursault never feels himself out of the nature. We recognize that some natural situations about the world are abnormal to him. It's not a matter of alienation from the world but feeling alienation from the situations individually. It won't be enough to say that Meursault is sensitive to the special occasions besides he is sensitive to the atmosphere. We submit that Meursault isn't out of the world. We can say that he always lives the events inside. The reality that he always wants to make explanation because of his character or his behaviour to the events comes from the conflicts between his inner world and the real world outside. Meursault has become estranged to his life before being a murderer, since he became a murderer. In front of the lawyer, he tries to stimulate his life inside himself but makes it hardly. Thus we see that he has become self-alienated. The occasion about him is discussed without asking his idea and he watches that he is on an absolute insensitive trial. He becomes estranged to his trial. Meursault is insensitive about love too. A woman is a value just for sexual desires but no more. Meursault is estranged to the humanistic values.

We studied estrangement in Albert Camus' work, *L'Étranger*, under four titles. We have come to a conclusion after examining how Meursault, the main character, became estranged from himself, the world, the society, and his own trial. Accordingly, we have found that estrangement is one of the most important social problems of today's world, and it causes a social psychological corruption triggered by the conflict between the former cultural values and the new habits.

Key Words: oddness, inconsistency, conflict, estrangement, insignificance

Introduction

Nous trouvons nécessaire de faire un petit résumé à propos de *L'Étranger* pour mieux faire ressortir le rapport entre l'auteur et le narrateur. Meursault est un personnage qui travaille comme employé en Algérie. Notre héros reçoit un message comme quoi sa mère est morte. Il va tout de suite à Marengo pour les funérailles de sa maman. Pendant les funérailles et même après, Meursault ne veut pas faire ressortir un sentiment qu'il ne ressent. Il est insensible, il apparaît de

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015



cette manière. Un jour après il va nager et c'est sur la plage qu'il rencontre Marie, c'était une dactylographe qui travaillait près de lui auparavant. Ceux-ci vont au cinéma pour voir un film de Fernandel et ensuite iront chez Meursault pour passer la nuit ensemble. Le jour suivant il rencontre Raymond Sintès qui est son voisin de palier, celui-ci lui demande de lui écrire une lettre pour humilier sa maîtresse Mauresque. Raymond s'est montré brutal avec celle-ci. La semaine suivante Raymond frappe cette femme et est appelé au commissariat, en sortant il invite Meursault et Marie au bord de la mer à un cabanon qui appartient à son ami qui s'appelle Masson. Sa liaison continue avec Marie et Marie lui demande s'il veut se marier avec elle. Meursault lui répond que ceci n'avait aucune importance et si elle le voulait il pourrait se marier avec elle. Raymond est blessé au cours d'une bagarre, il tire son revolver mais Meursault lui prend son revolver pour qu'il ne commette pas de crime. Le même jour Meursault fait un tour sur la plage et il rencontre l'un des arabes sur la plage. L'arabe lui montre son couteau et Meursault est accablé par le soleil par la chaleur et il prend le revolver et tire cinq fois sur l'arabe sans faire apparaître « l'état d'âme » d'une personne effrayée ou accablée. D'après Özkan, Meursault, face à ce crime qu'il a commis, ne montre pas la réaction attendue d'un individu normal. Ce qui correspond à cette posture d'indifférence résulte d'une extrémité de "maintenant" de tout pour Meursault (Özkan, 2013, p.1035).

Dans la deuxième moitié du roman, Meursault est arrêté et questionné. Ses propos sincères et naïfs mettent son avocat mal à l'aise. Il ne montre aucun regret pour le crime qu'il a commis. Il se retrouve en prison et nous voyons qu'il dort pour faire passer le temps. Le procès commence et il se fait questionner beaucoup plus à propos de son comportement qu'à propos du meurtre qu'il a commis. Il avoue qu'il a tué l'arabe à cause du soleil. Enfin il est condamné à la guillotine. Lorsque l'aumônier lui dit qu'il priera pour lui Meursault se met en colère et il se révolte.

1. Meursault et le monde

Dans ce sous chapitre et les sous chapitres qui vont suivre nous allons tâcher de montrer à quoi et comment notre caractère principal se sent étranger. Nous allons examiner comment l'auteur poursuit dans la narration le dialogue entre l'homme et le monde naturel. Nous constatons en premier que les sensations ont une grande importance dans la vie de Meursault. Ses sensations sont si fortes qu'il arrive qu'il ne soit plus maître de lui-même. Ses réactions sont d'un ordre purement physiologique et se produisent sans aucune participation de sa volonté. Au tribunal, lorsqu'on lui demande pourquoi il a commis le crime, il répond en mêlant un peu les mots et en se rendant compte de son ridicule et dit que c'est à cause du soleil (Yılmaz, 2011, p. 1903).

Il y a un lien important entre ses sensations et la narration faite au présent. Meursault vit seulement dans le présent : " J'étais toujours pris par ce qu'il allait arriver, par aujourd'hui ou par demain. " (L'Étranger, 1999, p. 49)

Nous le voyons dire au procureur qu'il n'a jamais regretté quelque chose, parce que pour regretter quelque chose faut y penser plus tard et nous le voyons l'avouer dans cette phrase : " (...) Jamais pu regretter quelque chose. " (L'Étranger, 1999, p. 102)

Même les émotions de Meursault ne se livrent pas facilement. Il faut attendre un cas particulier, pour savoir que lui aussi éprouve certains sentiments et qu'il peut en faire parler. Évidemment il ne ressemble pas à Raymond qui est ouvert, qui parle facilement de ses sentiments ou de ses émotions avec Meursault. Chez Meursault, c'est plutôt le discours intérieur qui est frappant : " Quand Marie a rit, j'ai eu encore envie d'elle [...] elle a encore rit d'une telle façon que je l'ai embrassée. " (L'Étranger, 1999, p. 55) Il est vrai que c'est le dialogue intérieur, voire le reflet d'un sentiment sensuel qui est narré ici. Mais ce qui est remarquable c'est quand tout à coup face à n'importe quoi, nous le voyons en train de penser à sa mère. Comme par exemple lorsqu'il entend pleurer son voisin Salamano : " Et au bizarre bruit qui a traversé la cloison, j'ai

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015



compris qu'il pleurait. Je ne sais pourquoi j'ai pensé à maman. " (L'Étranger, 1999, p. 55) Voici un autre exemple qui témoigne que notre héros pense encore une fois à sa mère : " A travers les lignes de cyprès qui menaient aux collines près du ciel, cette terre rousse et verte, ces maisons rares et bien dessinées, je comprenais maman. " (L'Étranger, 1999, p. 26)

Ce n'est pas toujours de simples moments qui éveillent son émotion, Quand il sera emprisonné nous le verrons aussi souvent entraîné dans les pensées concernant sa maman, mais ce sont les conditions dans lesquelles il se retrouve qui en sortiront comme message principal. Effectivement, nous remarquons que la solitude envahit son âme. il compare les derniers moments de sa maman avec sa solitude : A ce moment – la, et à la limite de la nuit, des sirènes ont hurlé. [...]. Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai pensé à maman. Il m'a semblé que je comprenais pourquoi à la fin d'une vie elle avait pris un fiancé. (L'Étranger, 1999, p. 9).

Notre héros est parfois très lucide, voire très accroché au monde dans lequel il vit. Par exemple c'est lui qui fait des explications à son ami Emmanuel à propos des films qu'ils ont vus ensemble. Nous pouvons aussi dire que c'est un bon observateur. A la sortie du cinéma en observant la foule, nous le voyons dans les analyses de la gestuelle. Par rapport à l'attitude et aux regards de tous ceux qui sortent du cinéma il pouvait avoir des idées à propos de ceux-ci : " Parmi eux, les jeunes gens avaient des gestes plus décidés que d'habitude et j'ai pensé qu'ils avaient vu un film d'aventures. " (L'Étranger, 1999, p. 37).

Quant au bonheur chez Meursault, nous remarquons qu'à chaque moment où il est content il y a à une sensation qui effleure et envahit son état d'âme. Plus l'intensité des sensations est forte plus notre caractère devient heureux. Voici un des moments les plus heureux de Meursault : Je me suis hissé à côté d'elle sur la bouée. Il faisait bon et [...] j'ai laissé aller ma tête en arrière et je l'ai posée sur son ventre [...] J'avais tout le ciel dans les yeux et il était bleu et doré. Sous ma nuque je sentais le ventre de Marie battre doucement. Nous sommes restés longtemps sur la bouée à moitié endormi. (L'Étranger, 1999, p. 32)

En dehors du moment de bonheur que procure le corps, voire le ventre de Marie, il y a beaucoup d'autres éléments qui font ressortir les moments paisibles chez Meursault : les effets du soleil et du ciel.

A chaque fois qu'il se trouve en plein air, Meursault ne manque pas de faire des descriptions à propos du ciel et bien sur celles-ci sont en quelques sortes le reflet de sa psychologie du moment. Voici quelques citations concernant l'espace géographique contemplé pendant des périodes qui font ressortir un état d'âme différent : " Le ciel était déjà plein de soleil. " (L'Étranger, 1999, p. 25). " Le ciel était pur mais sans éclat au-dessus des ficus qui bordent la rue. " (L'Étranger, p.36). " Je suis resté longtemps à regarder le ciel. " (L'Étranger, 1999, p. 39). Même en prison nous remarquons que Meursault ne change pas cette habitude : " [...] Je vois le ciel et je ne vois que lui. Toutes mes journées se passent à regarder sur son visage le déclin des couleurs qui conduisent le jour à la nuit. " (L'Étranger, 1999, p. 118), " [...] Je regardais le ciel, je m'efforçais de m'y intéresser. " (L'Étranger, 1999, p. 114), " [...] Je devinais l'approche du soir d'été à une certaine blancheur du ciel. " (L'Étranger, 1999, p. 111), " [...] Je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage. " (L'Étranger, 1999, p. 99). " C'est pourquoi j'ai fini par ne plus dormir qu'un peu dans mes journées et, tout le long de mes nuits, j'ai attendu patiemment que la lumière naisse sur la vitre du ciel. " (L'Étranger, 1999, p. 87)

Le soleil aussi est un élément qui ne cesse d'envahir le monde de Meursault. Cet élément géographique est souvent accompagné d'une notion négative: " Je ne pensais plus à rien parce que j'étais à moitié endormi par ce soleil sur ma tête nue. " (L'Étranger, 1999, p. 79), " [...] nous restions cloué sous le soleil. " (L'Étranger, 1999, p. 81), " Le soleil l'envahit pour brouiller tout les

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015



sens, pour troubler le regard et les idées. “ (L’Étranger, 1999, p. 28). Effectivement, il est possible de dire que « le soleil l’envahit pour brouiller tous les sens ». C’est d’ailleurs ce soleil qui le pousse à tirer sur arabe. Après cet acte, voire le meurtre qu’il commet, nous voyons Meursault se secouer la tête afin de se débarrasser de cette sueur et de ce soleil qui le dérange. C’était comme si le soleil s’était possédé de son corps et de son âme : “ C’est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. J’ai secoué la sueur et le soleil. J’ai compris que j’avais détruit l’équilibre du jour, le silence exceptionnel d’une plage où j’avais été heureux. “ (L’Étranger, 1999, p. 87). Le soleil est ce qui détruit aussi tout ce qui l’entoure, il se dote aussi parfois du rôle de catalyseur : A un moment donné, nous sommes passés sur une partie de la route qui avait été récemment refaite. Le soleil avait fait éclater le goudron. Les pieds y enfonçaient et laissaient ouverte sa pulpe brillante. Au-dessus de la voiture, le chapeau du cocher, en cuir bouilli, semblait avoir été pétri dans cette boue noire. J’étais un peu perdu entre le ciel bleu et blanc et la monotonie de ces couleurs, noir gluant du goudron ouvert, noir terne des habits, noir laqué de la voiture. Tout cela, le soleil, l’odeur de cuir et de crottin de la voiture, celle du vernis et celle de l’encens, la fatigue d’une nuit d’insomnie, me troublait le regard et les idées. (L’Étranger, 1999, p. 28)

En réalité il est possible de dire que Meursault est pénétré et absorbé par le monde par le biais du soleil. Ce soleil accompagne à l’air de se retrouver à l’origine de toutes les pensées de Meursault et c’est lui qui donne un sens, voire une orientation à toutes les activités mentales de Meursault : [...] Je sentais mon front se gonfler sous le soleil. Toute cette chaleur s’appuyait sur moi et s’opposait à mon avance. Et chaque fois que je sentais son grand souffle chaud sur mon visage, je serrais les dents, je fermais les poings dans les poches de mon pantalon, je me tendais tout entier pour triompher du soleil et de cette ivresse opaque qu’il me déversait. (L’Étranger, 1999, p. 28)

2. Meursault et les autres

Dans l’étranger, hors de notre héros Meursault, il y a une expansion de personne, des valeurs symboliques créées chaque individu sur la base sociologique et socio- dynamique (Aydin, 2009, p. 361). À cet égard, Meursault est un personnage principal qui se sent étranger dans ses relations avec les autres. Nous remarquons qu’il se sent toujours fautif dans son rapport avec les autres : “ De toute façon on est toujours un peu fautif. Dira-t-il. “ (L’Étranger, 1999, p. 33) Quand il doit demander quelques jours de congé à son patron pour aller aux funérailles de sa mère, il ressent encore la même sensation de culpabilité. Il se sent obligé d’apporter des explications à son patron : “ J’ai eu envie de lui dire que ce n’était pas de ma faute, mais je me suis arrêté parce que j’ai pensé que je l’avais déjà dit à mon patron. “ (L’Étranger, 1999, p. 103)

Quand le concierge de l’asile lui demande s’il veut voir une dernière fois sa maman avant de l’enterrer, en premier il dit non mais nous le voyons gêné parce que selon les circonstances il aurait dû dire oui, d’ailleurs, il l’avoue lui-même : “ J’étais gêné parce que je sentais que je n’aurais pas dû dire cela. “ (L’Étranger, 1999, p. 14)

Meursault a comme l’impression que les gens qui l’entourent lui reprochent tout ce qu’il dit et à chaque fois qu’il éprouve ce sentiment nous le voyons répondre à leur place. Nous le voyons agir de cette façon lorsque le directeur de l’asile constate que sa mère s’y trouvait depuis trois ans et que Meursault était son seul soutien : “ J’ai cru qu’il me reprochait quelque chose et j’ai recommencé à lui expliquer. Mais il m’a interrompu : Vous n’avez pas à vous justifier, mon chère enfant. “ (L’Étranger, 1999, p. 11).

Serait-il possible qu’il ressente les réalités de la vie comme un jeu. Sa première entrevue chez le juge y fait du moins référence : Je ne l’ai pas pris au sérieux. Il m’a reçu dans une pièce

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015



tendue de rideaux, il avait sur son bureau une seule lampe qui éclairait le fauteuil ou il m'a fait asseoir pendant que lui-même restait dans l'ombre. J'avais déjà lu une description semblable dans un livre et tout cela m'a paru un jeu. (L'Étranger, 1999, p. 92)

De temps à autre nous remarquons qu'il joue sur le langage pour se sortir d'une situation qui le gêne : J'ai dit rapidement, en mêlant un peu les mots et en me rendant compte de mon ridicule que c'était à cause du soleil. (L'Étranger, 1999, p. 101)

Dans cette dernière citation nous remarquons qu'il est parfois conscient de son attitude différente qu'il qualifie de « ridicule ». Mais, son attitude ridicule peut aussi parfois se transformer en attitude de moquerie et de situation tragicomique qui fait ressortir une autre réalité. Un occidental paraît comique dans une prison, voire, un occidental est quelqu'un de rare dans une prison. C'est ainsi qu'il rapporte ce fait : « On m'a d'abord enfermé dans une chambre où il y avait déjà plusieurs détenus, la plupart des arabes. Ils ont ri en me voyant. » (L'Étranger, 1999, p. 104)

Ce sentiment de la notion de « ridicule », cette peur de se sentir ridicule ou d'être ridiculisé est une objection qui revient souvent tout au long du roman: « Je n'ai qu'une impression : j'étais devant une banquette de tramway et tous ces voyageurs anonymes épiaient le nouvel arrivant pour en apercevoir les ridicules. » (L'Étranger, 1999, p. 119). Le ridicule qualifie, bien sur la position de Meursault, sa façon de voir les choses, sa façon de se révolter. Autrement dit, toute la philosophie de l'absurde et toute l'indifférence de Meursault envers les conventions sociales sont qualifiées de ridicule.

Nous pouvons dire que « le ridicule » que ressent Meursault est plutôt d'ordre social. C'est un ridicule qui est synonyme du mot « étrangeté ». Cet état d'étrangeté ne provient pas de sa façon de penser, mais de la façon de penser des autres. Par ailleurs, ce n'est pas seulement les valeurs habituelles approuvées par la société qui le gênent. Le contact direct avec les gens le gêne. Il préfère mettre des réserves, voire « un mur » non seulement sur le plan de la communication, mais aussi sur le plan de la distance. Voici deux exemples qui semblent bien exposer ce qu'il ressent dans des situations pareilles : « le concierge est resté, debout derrière moi. Cette présence dans mon dos me gênait. » (L'Étranger, 1999, p. 104), « un jeune greffier est venu s'installer presque dans mon dos. » (L'Étranger, 1999, p. 105). A vrai dire tout ce qui ne revêt aucun sens dans son univers lui est étranger et gênant. Rappelons-nous de sa liaison avec Marie. Après leur relation sexuelle la pensée qui envahit son âme va dans le même sens. Il se sent aussi étranger à elle : « en dehors de nos deux corps maintenant séparés, rien ne nous liait et ne nous rappelait l'un à l'autre. » (L'Étranger, 1999, p. 73)

Pour Meursault tous les gens qui vivent conformément aux conventions sociales de la société se ressemblent les uns aux autres. Effectivement rien n'est différent chez ces gens ; à l'égard de Meursault ils ont l'air de ne constituer qu'un seul prototype : C'est à ce moment que j'ai aperçu une rangée de visages devant moi. Tous me « regardaient : J'ai compris que c'étaient les jurés. Mais je ne peux pas dire ce qui les distinguait les un des autres. » (L'Étranger, 1999, p. 79)

Un autre passage qui va dans le même sens et qui fait ressortir le même sentiment, est l'extrait qui concerne ses émotions quand il est à l'asile devant les vieillards : Je les voyais comme je n'ai jamais vu personne et pas un détail de leurs visages ou de leurs habits ne m'échappait. Pourtant je ne les entendais pas et j'avais peine à croire à leur réalité [...] ce qui me frappait dans leurs visages, c'est que je ne voyais pas leurs yeux, mais seulement une lueur sans éclat au milieu d'un nid de rides. (L'Étranger, 1999, p. 36)

Nous le rappelons souvent, Meursault se sent seul avec sa vision du monde et sa manière de voir les choses. Même dans ses moments communicatifs, il s'enfonce dans les ténèbres de la

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015



solitude : En sortant de chez Raymond, j'ai fermé la porte et je suis resté un moment dans le noir sur le palier. La maison était calme et des profondeurs de la cage d'escalier montaient un souffle obscur et humide. Je n'entendais que les coups de mon sang qui bourdonnait à mes oreilles. Je suis resté immobile. Mais dans la chambre du vieux Salamano, le chien a gémi sourdement. (L'Étranger, 1999, p. 52) Un autre caractère de Meursault, ou plutôt un caractère qui ressort de sa relation avec les autres est qu'il est un personnage compréhensif et aimable, quel que soit la situation, même s'il doit écrire une lettre qu'il ne devrait pas, ou faire quelque chose qui lui déplaît: " Je me suis appliqué à contenter Raymond parce que je n'avais pas de raison de ne pas le contenter. " (L'Étranger, 1999, p. 52)

Nous remarquons aussi de temps en temps chez Meursault une tolérance surprenante envers les autres. Une tolérance qui se mêle peut-être à son indifférence envers les actes des autres : " D'ailleurs, je n'ai aucune raison de ne pas lui parler. " (L'Étranger, 1999, p. 43), " Il m'a demandé si ça ne me dégoûtait pas et j'ai répondu que non. " (L'Étranger, 1999, p. 44). Contrairement à tous ces signes de tolérance de politesse qui se mêlent à son indifférence, nous remarquons que quand il s'agit des normes de la société ou bien des rituels d'une religion, il ne sait comment agir. Nous le voyons hésiter à fumer devant la bière : " Parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant maman, dit-il. " (L'Étranger, 1999, p. 15). De même, quand il refuse de voir sa mère une dernière fois sous prétexte qu'il ne veut pas la voir laide et en garder un bon souvenir, cela paraît tout à fait compréhensible et humain. Mais ce comportement le gêne parce que la vision des autres lui donne de l'ennui: " J'étais gêné parce que je sentais que je n'aurais pas dû dire cela. " (L'Étranger, 1999, p. 12).

3. Meursault, étranger à lui - même

Meursault est un personnage qui ne cherche pas à se débarrasser des obligations que l'on attend de lui après la mort de sa mère. D'autre part il fera de son possible pour respecter les règles tacites du rituel mortuaire, il fait de son possible dans ce qui concerne son comportement cherchant à faire le meilleur. En vérité Meursault est un personnage qui est impassible et qui manque d'émotion dans sa vie normale c'est pour cela qu'il est hors du naturel et fait malgré cela, attention à tout, lors de l'enterrement de sa mère.

Dans L'Étranger, nous remarquons que les personnages n'ont pas d'histoire, ni même de profondeurs psychologiques. Notre personnage principal, Meursault, n'a pas de prénom. Pour ce qui est des autres personnages secondaires, nous n'avons pas assez d'éléments à propos de ces derniers. Nous ne pouvons apporter aucun jugement sur ces caractères, sinon qu'ils soient incapable de temps en temps d'exprimer leur sentiment.. Meursault se trouve souvent dans des situations où il ne peut exprimer l'indicible avec les mots. Nous remarquons aussi cette même tendance chez les personnages secondaires. Donc Camus nous révèle aussi cette incapacité de communiquer de Meursault comme une particularité de la société.

De la première partie du roman jusqu' à son emprisonnement nous remarquons que Meursault est en parfaite concordance avec sa propre vue du monde et des autres. Tous les événements sont centrés autour de la conscience de Meursault. Meursault n'arrive pas à percevoir sa propre image comme les autres la perçoivent. Nous trouvons qu'il se sent timide, qu'il a des hésitations et qu'il se sent souvent étranger envers lui-même aussi en raison de cette incapacité : " J'ai eu envie de lui dire que ce n'était pas de ma faute, mais je me suis arrêté parce que j'ai pensé que je l'avais déjà dit à mon patron. Cela ne signifiait rien. De toute façon on est toujours un peu fautif. " (L'Étranger, 1999, p. 23)

Meursault se sent fautif et étranger dans ses rapports avec les autres parce qu'il ne sait pas ce que provoquent ses actes et ses paroles chez un autre. Mais à partir de la deuxième partie du

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015



livre les nouveaux événements lui font découvrir une nouvelle perspective sur sa vie. Il se rend compte que l'interprétation de sa vie passée ne correspond aucunement à sa propre expérience des événements. Mais parce qu'il est un homme de bonne volonté, il doit reconnaître qu'elle paraît s'ensuivre très naturellement et ne comporte rien de déraisonnable. Par exemple, nous le voyons faire cette observation: " j'ai trouvé que sa façon de voir les événements ne manquait pas de clarté. Ce qu'il disait était plausible. " (L'Étranger, 1999, p. 99). Ensuite, lorsque l'avocat général dit que Meursault n'a jamais exprimé de regrets, nous le voyons faire un commentaire à propos de lui-même comme s'il jugeait une personne étrangère à lui-même. : " Sans doute je ne pouvais pas m'empêcher de reconnaître qu'il avait raison. " (L'Étranger, 1999, p. 67)

Quand l'avocat lui dit qu'il n'y aura pas de chances de cassation en cas de jugement défavorable, cela provoque chez Meursault une objection remarquable : " Cela m'a paru évident et je me suis rendu à ses raisons. A considérer froidement la chose, c'était tout à fait naturel. " (L'Étranger, 1999, p. 98) Le fait qu'il « se rende à ses raisons », montre qu'il accepte quelque chose qui lui est tout à fait étranger, mais à laquelle il sait qu'il ne pourrait échapper. L'objection de Meursault nous montre que notre personnage se détache du Meursault d'avant le procès. Meursault comprend ce que la société attend de lui. Nous le voyons s'accepter d'être coupable et criminel. Il accepte cette nouvelle identité malgré lui-même. Il se rendra compte de son nouveau rôle après sa première entrevue quand il sort du cabinet du juge et ce qu'il dit à l'aumônier vers la fin du livre est assez intéressant aussi car cela peut être considéré comme d'une part comme des normes que la société lui réapprend et comme un renvoi au péché originel: " je lui ai dit que je ne savais pas ce qu'était un péché. On m'avait seulement appris que j'étais coupable. " (L'Étranger, 1999, p. 115).

Donc la société lui a appris qu'il est coupable selon un point de vue normatif, mais il faut souligner que cette perspective n'a jamais été la propre perspective de Meursault. S'il faut exprimer ceci plus clairement il est possible de dire que Meursault est conscient de ce qu'il est pour les autres mais il ne renonce jamais à ce qu'il est pour lui-même. Donc Meursault joue bien son rôle de coupable mais en réalité il ne se sent pas coupable. A cause des faits Meursault n'arrive plus à retrouver la personne qu'il est en réalité ou plus précisément qu'il a été avant le procès. Voici un extrait où il est encore en contradiction avec lui-même : J'aurais voulu essayer de lui expliquer cordialement, presque avec affection, que je n'avais jamais pu regretter vraiment quelque chose. J'étais toujours pris par ce qui allait arriver- par aujourd'hui où par demain,[...] Mais naturellement dans l'état où l'on m'avait mis, je ne pouvais parler à personne sur ce ton. Je n'avais pas le droit de me montrer affectueux, d'avoir de la bonne volonté. " (L'Étranger, 1999, p. 92)

Enfin Meursault comprend pour finir, avec malaise, qu'il n'est qu'une affaire pour son avocat : " Sale affaire. " (L'Étranger, 1999, p. 96)

4. Meursault, étranger à son propre procès

Jusqu'à ce que Meursault commette ce crime et soit jugé, il est nécessaire de dire qu'il ne se sent en aucune manière étranger. Il ne se perçoit étranger ni envers la réalité et ni envers la société. Meursault est en parfaite accord avec la nature. Nous le voyons, dans chaque page, parler de la nature du ciel, du soleil et de la mer. Une fois qu'il se trouve en prison, dépourvu de sa liberté il se rend compte de l'absence et de la séparation des choses et des personnes qui n'étaient que des éléments naturels au par avant.

Tout au long de ce procès nous remarquons que notre héros s'extériorise de son procès. Bien sûr qu'il y est présent, mais il s'y trouve comme un étranger à tout ce qui l'entoure. Il semble

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015



regarder et analyser le déroulement de son procès par un regard extérieur. Il est comme une personne qui se trouve dans la foule et qui apporte un jugement sur le procès.

Il est le responsable de cette histoire de crime, mais nous constatons que l'on parle de lui mais on ne demande pas son avis. Il n'arrive pas à exprimer ses sentiments. C'est bizarre mais Meursault dit qu'il ne voulait pas tuer l'arabe. Il dit qu'il a tué l'arabe à cause du soleil. Bien sûr que tout le monde se moque de lui et il se trouve dans un plus grave état. Il assiste à son procès indifféremment. De temps en temps nous remarquons que certaines choses éveillent son intérêt car il a un souci d'authenticité, de réalisme. Il fait comme si les dépositions ne l'intéressaient pas mais en réalité il faisait comme si cela ne le concernait pas. C'est comme s'il était là en spectateur. Pendant son procès il ne sent aucune émotion, ce sont les personnes présentes dans la salle d'audience qui sont dans l'émotion, et pourtant, c'est sa propre histoire. Il est étranger au système judiciaire, il est absent de son propre procès : il est absent de lui-même.

Il semble se réveiller quand il retourne dans sa cellule. On passe alors de l'univers figé de la justice au monde social et au monde des hommes, au monde ouvert de la nature. On assiste à une disparition des hommes et de leur société au profit de la nature. L'éveil des sens, des perceptions immédiates éclatent dans un registre presque lyrique après des heures d'observation passives : éveil de la mémoire, de l'affectivité, attendrissement sur des souvenirs sans importances, mais souvenirs de liberté. C'est une vie qui ne lui appartient plus. C'est un moment-clé dans l'œuvre car il conduit à la condamnation de Meursault. Le tribunal, en plus de condamner le citoyen Meursault, condamne sa différence par rapport au monde, voire son indifférence au monde. Effectivement, on attend de voir se dérouler le procès d'un crime alors qu'en fait, nous assistons à la condamnation de quelqu'un qui ne rentre pas dans la norme.

Il faut souligner que notre héros s'ennuie face à son procès. Pour nous, ceci veut dire que le fait qu'on parle de lui ne l'intéresse plus. En réalité ceci est normal parce que même son avocat dit « je » quand il parle à la place de Meursault. Voici quelques lignes qui montrent son étrangeté envers son propres procès: j'étais très loin de cette salle d'audience (L'Étranger, 1999, p. 88), " j'ai été assailli des souvenirs d'une vie qui ne m'appartenait plus. " (L'Étranger, 1999, p. 84). En réalité, il est conscient qu'on veut lui infliger une autre personnalité qui serait en harmonie avec la société. Tous ceux qui condamnent le point de vue de Meursault veulent faire de lui une personne qui serait plus sociale en harmonie parfaite avec les règles de la société. Un Meursault qui ressentirait du regret et de la culpabilité.

Comme nous l'avons dit plus haut, notre caractère est éloigné de son propre procès, c'était comme si on jugeait quelqu'un d'autre. Mais à partir d'un certain moment donné nous remarquons que ce procès met en lumière certaines choses cachées dans la conscience de Meursault. Meursault qui était insensible devant quoi que ce soit va être sensibilisé avec ce procès. Lui qui est insensible devant la mort de sa mère devient sensible face au spectacle du procès, des comportements des gens, des avocats et des journalistes. Puis nous le voyons faire des raisonnements à propos des gens qui sont dans son alentour lors du procès. Il constate que toutes les personnes qui se trouvent dans la salle d'audience se connaissent. Il prend conscience du paradoxe de l'état où il se trouve. En réalité il devrait se trouver au centre du procès juridique mais il est hors de toute cette histoire. Meursault est le spectacle du carnaval judiciaire, il procède alors à un fabuleux phénomène de dédoublement : J'étais un peu étourdi aussi par tout ce monde dans cette salle close. J'ai regardé encore le prétoire et je n'ai distingué aucun visage. Je crois bien que d'abord je ne m'étais pas rendu compte que tout le monde se pressait pour me voir. D'habitude, les gens ne s'occupaient pas de ma personne. (L'Étranger, 1999, p. 67)

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015



Tout au long du procès Meursault trouve que les juges ne le comprennent pas et qu'ils l'accusent d'une façon indirecte de ne pas cacher son indifférence au monde. Albert Camus nous présente ainsi, sur le plan romanesque, « L'homme absurde ». Il essaie de nous montrer que le monde n'a pas de sens. Avant tout rien n'intéresse Meursault, ni dans sa propre vie, ni dans ses relations, mais le procès l'intéresse, non pas parce qu'il doit s'en tirer, mais simplement par curiosité, pour combler un manque expérimental. Il dit : « Les gendarmes m'ont dit qu'il fallait attendre la cour et l'un d'eux m'a offert une cigarette que j'ai refusée. Il m'a demandé peu après "si j'avais le trac". J'ai répondu que non. Et même, dans un sens, cela m'intéressait de voir un procès. » (L'Étranger, 1999, p. 77). En réalité, Meursault ne sait même pas de quoi on l'accuse, il ne se sent ni accusé ni coupable, mais ce n'est que quand il se retrouve devant des accusations qui n'ont aucun rapport avec son procès, (accusation concernant sa relation avec sa mère et ce qu'il a vécu pendant et après les funérailles) qu'il prend conscience de son crime : « Criminel, dit-il, c'était une idée à quoi je ne pouvais pas me faire. » (L'Étranger, 1999, p. 83)

Pour Meursault ce procès est absurde: en réalité il est possible de dire qu'il accepte la criminalité, mais personnellement il pense qu'il n'est pas le criminel dont on parle au procès mais il accepte cet acte comme une destruction de l'équilibre du monde. Il pense qu'il est coupable d'un crime qu'il a commis involontairement. En réalité, il fait l'expérience de l'absurde. Soumis à la justice, n'acceptant pas qu'il est criminel, Meursault est le sujet d'un scandale pour son avocat, pour les juges et pour le procureur. Pour l'univers de ceux-ci Meursault est un étranger parce qu'il ne connaît pas les valeurs conventionnelles qui donnent un sens à leur propre vie. C'est intéressant que le procureur s'intéresse beaucoup au fait que Meursault soit insensible et qu'il évoque le fait que notre héros soit allé le lendemain de l'enterrement de sa mère au cinéma et se baigner. Malheureusement ces attitudes qui n'ont aucun lien avec le meurtre seront des preuves pour le procureur que Meursault est quelqu'un d'inhumain: Le procureur s'est alors levé, très grave et d'une voix que j'ai trouvée vraiment émue, le doigt tendu vers moi, il a articulé lentement : « messieurs les jurés le lendemain de la mort de sa mère, cet homme prenait des bains, commençait une liaison irrégulière et allait rire devant un film comique. Je n'ai rien de plus à vous dire. Il s'est assis toujours dans le silence. (L'Étranger, 1999, p. 70)

Le procureur va même jusqu'à dire que Meursault est un monstre et qu'il est un danger pour la société : Mais le procureur s'est redressé encore, s'est drapé sa robe et a déclaré qu'il fallait avoir l'ingénuité de l'honorable défenseur pour ne pas sentir qu'il y avait entre ses deux ordres de fait une relation profonde, pathétique, essentiel. Oui s'est-il écrié "J'accuse cet homme d'avoir enterré sa mère avec un cœur de criminel". Cette déclaration a paru faire un effet considérable sur le public. (L'Étranger, 1999, p. 101)

Nous remarquons que Meursault s'ennuie beaucoup tout au long de son procès et y est très étranger. Mais c'est aussi une occasion pour le lecteur de mieux voir ressortir ce sentiment d'étrangeté mêlé à l'ennui: L'après-midi, les grands ventilateurs brassaient toujours l'air épais de la salle et les petits éventails multicolores des jurés s'agitaient tous dans le même sens. La plaidoirie de mon avocat me semblait ne devoir jamais finir. A un moment donné, cependant, je l'ai écouté parce qu'il disait : « Il est vrai que j'ai torturé. » Puis il a continué sur ce ton, disant « je » chaque fois qu'il parlait de moi. J'étais très étonné. Je me suis penché vers un gendarme et je lui ai demandé pourquoi. (L'Étranger, 1999, p. 91)

Voici un autre passage qui marque l'étonnement de Meursault devant l'avocat qui dit «- je », comme s'il était Meursault, et qui marque le sentiment d'étrangeté envers son propre procès: « Moi, j'ai pensé que c'était m'écarter encore de l'affaire, me réduire à zéro et, en un certain sens, se substituer à moi. Mais je crois que j'étais déjà très loin de cette salle d'audience. D'ailleurs, mon avocat m'a semblé ridicule. » (L'Étranger, 1999, p. 92), « J'ai été assailli des souvenirs d'une

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015



vie qui ne m'appartenait plus, mais où j'avais trouvé les plus pauvres et les plus tenaces de mes joies : des odeurs d'été, le quartier que j'aimais, un certain ciel du soir, le rire et les robes de Marie. “ (L'Étranger, 1999, p. 117)

Conclusion

Meursault ne sent aucun sentiment d'étrangeté face à la nature. Certains éléments du monde naturel s'imposent à lui mais dans sa totalité et non pas dans chacune de ses parties. Donc il est nécessaire de dire qu'il n'est pas seulement sensible à la chose particulière il est sensible à l'atmosphère. Nous pouvons avancer que Meursault n'est pas étranger au monde, son expérience du monde naturel fait qu'il ne sort jamais de son monde intérieur. Le fait que Meursault éprouve le besoin de se justifier à chaque occasion à cause de son comportement ou de son caractère vient un peu de son monde intérieur qui est toujours en conflit avec le monde extérieur. Sa vie avant le crime et le criminel même qu'il est devenu, se transforme en des sujets qu'il connaît comme un étranger. Nous le verrons en train d'évoquer sa vie d'avant son emprisonnement mais il n'y parviendra qu'avec difficulté ;sa mémoire lui fera défaut : Il devient ainsi véritablement étranger à lui-même. nous pouvons dire que « son affaire » est traitée sans qu'on lui demande son avis. Nous le voyons suivre ce procès auquel il est étranger, avec une indifférence totale. nous pouvons dire que même au niveau de l'amour, Meursault est très indifférent et s'écarte des lois conventionnelles. La femme, n'est pas la « valeur sacrée » qui doit être aimée et qui doit servir à la reproduction humaine, mais elle est simplement une valeur qui comble les désirs corporels. Meursault est étranger à toute conscience humaine.

BIBLIOGRAPHIE

- AYDIN, E. (2009), *Edebiyat Sosyoloji İlişkisinde Sosyolojik Kaynak Ve Ölçütler. Turkish Studies International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic Volume 4 /1-1 Winter 2009.TURKEY.*
- BARBOTIN, E. (2001), *Sens ou non-sens de l'homme*, Paris : Ed. de Paris
- BRISVILLE, J.-C. (1959), *Camus*. Paris : Gallimard
- CAMUS, A. (1942), *L'Étranger*, Paris : Gallimard
- CASTEX, P.-G. (1965), *Albert Camus et 'L'Étranger'*, Paris : José Corti
- CHAVANES, F. (1990), *Albert Camus : « Il faut vivre maintenant », "Questions posées au christianisme par l'œuvre d'Albert Camus"*, Paris : Ed. Du Cerf
- CLAYTON, A. (1971), *Étapes d'un itinéraire spirituel : Albert Camus de 1937 à 1944*, Paris : Minard
- CONORD, C. (1970), *Camus*. Traduction de Sylvie Dreyfus, Paris : Seghers
- CONTAT, M. et Rybalka M. (1970), *Les Écrits de Sartre*, Paris : Gallimard
- CONTE- SPONVILLE, A. (1994), « L'absurde dans Le mythe de Sisyphe » in *Albert Camus et la philosophie*, Paris : PUF
- COOMBS, I. (1968), *Camus, homme de théâtre*. Paris : A.G. Nizet
- İNAL, T. (1979), “Camus'nün “Düşüş” Anlatısında “Tersi ve Yüzü” Sorunsalı”, Hacettepe Üniversitesi FDE, Yazın ve Dilbilim Araştırmaları Dergisi, Sayı 2
- İNAL, T. (1980) “Gerçekçilik Açısından A.Camus'nün “Düşüş” Anlatısına Bir Giriş”, Hacettepe Üniversitesi FDE, Yazın ve Dilbilim Araştırmaları Dergisi, Sayı 5

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015*



- ITALIANO, M. (1968), Introduction à la lecture de "L'Étranger" d'Albert Camus. Pescara, Tip. Alcione
- JACOBI, F. (1969), « La métamorphose de Meursault. Une interprétation du premier chapitre de l'Étranger de Camus », Revue romane, Bind 4
- JACQUES, M. (1966), Précis d'histoire de la philosophie, Paris : L'Ecole
- LEBESQUE, M. (1963), Camus par lui-même, Paris : Éditions du Seuil
- PINGAUD, B. (1971), L'Étranger de Camus, Paris : Hachette.
- GRENIER, R. (1987), Albert Camus Soleil et Ombre, Edition Gallimard, Paris
- KIERKEGAARD S. (2006), Kaygı Kavramı, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları
- ÖZKAN, D. (2013), *Realist Romandan Postmodern Romana: Roman Kahramanının Zaman Ve Mekândaki Konumu*, Turkish Studies - International Periodical For The Languages, Literature and History of Turkish or Turkic Volume 8/8 Summer 2013, p. 1027-1039, ANKARA-TURKEY
- SARROCHI, J. (1968), Camus. Paris : Presses Universitaires de France
- SARTRE, J.-P. (1946), Explication de L'Étranger. Paris : Palimugre
- YILMAZ, M. (2011), *Kente Alışamayan Uyumsuz Bireyin Öyküsü: Turgut Uyar'ın Geyikli Gece Şiiri Üzerine Bir Tahlil Denemesi*. **Turkish Studies - International Periodical For The Languages, Literature and History of Turkish or Turkic** Volume 6/3 Summer 2011, p.1893-1906 TURKEY

Citation Information/Kaynakça Bilgisi

- KAYA, M., Le Sentiment D'étrangeté Dans L'étranger D'albert Camus, **Turkish Studies - International Periodical for the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic** Volume 10/8 Spring 2015, p. 1613-1626, ISSN: 1308-2140, www.turkishstudies.net, DOI Number: <http://dx.doi.org/10.7827/TurkishStudies.8397>, ANKARA-TURKEY

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 10/8 Spring 2015

